LECANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Mercredi 23 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Stanley ne veut plus retourner au Congo.

On rapporte que le feu a détruit d'immenses forêts dans le Wisconsin.

M. Chapais, du COURRIER DU CANADA, dit qu'il ne sera pas candidat conservateur dans le comté de Beauce.

La réponse de M. Mercier à la lettre du lieutenant gouverneur doit être déposée sur la table du Sénat, aujourd'hui.

Un ouragan s'est abattu dimanche soir sur la malheureuse ville de Consuegra et a encore augmenté les dégâts causés par l'inondation. Un grand nombre de maisons minées par les eaux se sont écroulées sous les efforts de la rafale.

Le sentiment de tristesse qui règne en Espagne a augmenté encore à la nouvelle qu'une violente épidémie de grippe venait d'éclater à Badajoz, capitale de la province de ce nom. On a déjà constaté dans cette ville 2,000 cas graves de grippe, et on craint que la maladie ne se propage dans toute l'Espagne.

Une correspondance d'Allemagne dit que l'opinion de l'état-major allemand est absolument pessimiste. On croit dans les sphères militaires que la guerre éclatera l'année prochaine, on ne s'en cache même pas devant les soldats, auxquels on prédit une victoire certaine, sous le très singulier prétexte que l'Allemagne est profondémenent unie, tandis que la France est divisée par les dissensions politiques.

Ce raisonnement absurbe mérite d'être signalé, parce qu'il paraît avoir été indiqué, par ordre supérieur, afin d'affermir le moral des soldats, et surtout pour faire oublier aux troupes que les idées particularistes font tous les jours en Allemagne un chemin considérable !

NOTRE COLLABORATEUR

Un conservateur éminent nous envoie deux articles qu'il a préparés spécialement pour le CANADA. Nous l'en remercions et leur donnons volontiers l'hospitalité, mais avec réserves.

Nous publions son premier article aujourd'hui sous le titre : *Le parti conservateur et la province de Québec*, le second paraîtra demain. En justice pour nos lecteurs, nous pouvons difficilement refuser asile dans nos colonnes, à l'opinion d'un homme politique aussi considérable de la province de Québec et dont l'influence pèse beaucoup dans la balance de l'opinion publique.

Avec notre éminent collaborateur nous reconnaissons l'immense talent de M. Chapleau. La nature s'est plue à le douer d'une manière toute spéciale.

On serait porté à croire que la Providence voulait faire connaître d'une façon éclatante que notre race lui était chère, lorsqu'elle la dotait d'hommes si exceptionnellement favorisés.

Nous avons souvent constaté ce fait dans nos colonnes, et en même temps nous déplorions un autre fait ; mais celui-là bien pénible. C'est que : tout ce talent et toute cette éloquence n'aient pas été mis à notre service.

Qu'est-ce que M. Chapleau attendait donc pour nous donner la mesure de son talent ? Attendait-il la retraite de Sir Hector ou que Sir John lui demandât de faire de nouvelles concessions ? Car nous ne pouvons réellement point comprendre pourquoi il aurait consenti—par ses concessions à Sir John—à laisser miner son parti.

C'est ce que notre collaborateur semble admettre implicitement.

Le manque d'espace nous empêche aujourd'hui de poursuivre davantage nos commentaires. Nous relèverons simplement un mot malheureux, sans doute, de notre ami.

C'est celui-ci : *et la presse est sans direction.*

Notre ami ne sait donc pas que LA MINERVE est *herself again*, que c'est le plus grand organe conservateur du pays, que c'est elle qui donne le mot d'ordre auquel les autres journaux doivent obéir

Tous les lecteurs du grand journal français savent cela. Ils ne l'ont jamais entendu dire ni vu nulle part, mais ils l'ont lu dans...... LA MINERVE.

Notre ami devrait se renseigner.

LE PARTI CONSERVATEUR

ET

LA PROVINCE DE QUEBEC

I

Il nous semble que la députation conservatrice de Québec professe une indifférence coupable pour tout ce qui touche à l'avenir du parti. Généralement, elle n'est pas exigeante : elle comprend mieux que l'opposition la nécessité de la discipline et de l'esprit de parti, sans lesquels les gouvernements seraient en proie à une anarchie désastreuse pour notre politique. Cela est peut-être dû à ce que, depuis de longues années, elle a eu à sa tête un chef qui, non seulement possédait toute sa confiance, mais qui comprenait aussi l'esprit de la députation. Aujourd'hui, les circonstances ont bien changé : la disparition de Sir John, qui avait absorbé la direction absolue du parti, a laissé les conservateurs dans l'embarras du choix de leurs nouveaux chefs. L'honorable M. Abbott, qui a été appelé par le gouverneur général, répondra bien à leur attente, mais à la condition de s'entourer des hommes qui, dans chaque section du pays, représentent vraiment le sentiment populaire et qui soient acceptés par la députation. C'est donc à cette dernière de faire connaître son opinion au premier-ministre et d'exiger de lui les remaniements qui peuvent donner au parti un regain de vigueur et un élan dans la voie de la réorganisation.

La province de Québec tient la balance du pouvoir dans la représentation fédérale. Si les conservateurs y perdent leur force, leur sort est scellé de ce jour-là. Aussi est ce vers Québec que l'opposition tournait ses regards, jusqu'au scandale de la Baie des-Chaleurs, comptant sur M. Mercier pour donner à M. Laurier une forte majorité française en Chambre.

Nous sommes de ceux qui croient que bien des conservateurs d'Ontario, de l'Ouest et des provinces maritimes, seraient enchantés de rester au pouvoir par eux-mêmes, avec une minorité conservatrice pour Québec. Ceux là oublient, sans doute, que le parti conservateur n'a jamais eu de plus fidèle alliée et de plus loyale amie que la vieille province française. Les idées conservatrices étaient profondément enracinées dans ce sol où n'ont jamais germé de sentiments de déloyauté à la Couronne, et il a fallu bien des faiblesses et de la négligence de la part du parti conservateur pour ébranler la confiance que les Canadiens-français avaient en lui. La province de Québec n'est pas encore libérale ; mais elle n'est plus conservatrice comme autrefois Les esprits, rendus défiants par les événements et surtout par les attaques violentes et inconsidérées que des partisans politiques et la presse font à tour de rôle contre nos hommes publics les plus estimables, se jetteront, à un moment donné, dans la direction qui leur paraîtra la meilleure. Le parti libéral est puissamment organisé pour la lutte. Avec un chef respecté comme M Laurier, avec un meneur politique aussi actif et puissant que M. Mercier, avec des soldats qui ont confiance dans l'issue de la lutte, ce parti a de grandes chances de s'emparer absolument de l'opinion dans la province de Québec.

D'un autre côté, le parti conservateur est très affaibli. Les soldats sont indifférents, la confiance manque, et la presse est sans direction. Cela a été causé par le manque d'union entre les chefs Sir Hector et l'honorable M. Chapleau n'ont jamais bien tiré ensemble, et leurs forces s'usaient plutôt l'un contre l'autre que contre l'ennemi. Rien de surprenant si le parti a rapidement descendu la côte. Nous avons souvent déploré ces divisions, mais aujourd'hui nous entrevoyons la possibilité de changements favorables. La retraite de Sir Hector va peut-être permettre au parti conservateur dans Québec de rallier toutes ses forces dans un sentiment de défense et de préservation. Les libéraux le sentent si bien, que tout le poids de leurs attaques retombe, en ce moment, sur le seul homme qui soit encore de force à leur tenir tête

Le public a pu constater dernièrement la violence de leurs attaques contre l'honorable M. Chapleau. Ceux qui ne sont pas au courant du travail sourd qui se fait dans les coulisses parlementaires peuvent difficilement comprendre la cause de cet assaut en regle pour détruire la personnalité du secrétaire d'Etat. On oublie peut-être qu'on ne combat pas de cette manière les hommes sans importance et que, si M. Chapleau sort indemne de toutes les accusations lancées contre lui, il en restera plus grand pour avoir été plus violemment combattu. Parmi les libéraux, à part de rares exceptions, l'on ne parle, en ce moment, que de la démolition du secrétaire d'Etat. La presse *grite* frappe sans relâche, les petits journaux à la suite des grands, qui n'ont pas assez de leur rédaction ordinaire et qui vont demander des articles spéciaux à des plumes plus autorisées et capables de donner une direction selon les vues des chefs.

Nous n'entretenons pas, pour le secrétaire d'Etat, un zèle bien particulier. A notre avis, il a perdu, depuis le jour de son entrée sur la scène fédérale, une partie du prestige sans rival que son merveilleux talent et ses états de service brillants lui avaient acquis. En diverses circonstances, il a permis, lorsqu'il pouvait imposer sa volonté, qu'on ignorât ses droits à la considération du parti conservateur. Sa soumission aux exigences de ses collègues et de Sir John A. Macdonald,—soumission due, peut-être, à un excès de délicatesse et de loyauté vis à-vis d'un chef âgé et vénéré de son parti,—nous a fait dire parfois que M. Chapleau n'avait plus cette fermeté qui lui donnait, jadis, auprès de ses partisans, une autorité souveraine.

Nous avons pourtant encore assez de confiance en lui pour croire qu'avec l'appui de la députation conservatrice de Québec et le regain de prestige que lui donnera une position plus élevée dans le cabinet, il est de force à reconstituer le parti conservateur dans toute sa puissance d'autrefois. Nous sommes aussi parfaitement sûr que M Chapleau insistera d'une manière absolue pour que ses vues soient acceptées par le premier-ministre Il a pu céder bien des fois à son détriment personnel, quand l'existence du parti conservateur n'était pas immédiatement menacée ; mais il ne cèdera plus, quand tout le monde sait et quand il comprend lui-même qu'une dernière concession serait un coup fatal porté à sa dignité et à l'avenir de son parti.

UN CONSERVATEUR.

(*A suivre*)

Les inondations en Espagne

M. Carnot et ses ministres

Desordres a Marseille

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

"LOHENGRIN" A PARIS

PARIS, 23 sept.—La troisième représentation de "Lohengrin" a eu lieu lundi à l'Opéra. Comme il pleuvait, la foule était moins grande autour du théâtre que les deux premiers soirs, et on y voyait également peu de gardiens de la paix et de soldats de la garde republicaine. Pendant le premier acte, on a expulsé deux individus qui, du haut des galeries, avaient jeté des boulettes infectantes dans la salle.

Il a fallu expulser également des gens qui occupaient une loge ; après quoi la représentation s'est achevée tranquillement. On a beaucoup applaudi. La police a arrêté une douzaine de braillards.

LES INONDATIONS EN ESPAGNE

MADRID, 23 sept.—La plus grande détresse règne à Camunao et à Villafranca par suite des inondations ; les récoltes sont détruites et on redoute des émeutes, si les secours n'arrivent pas promptement. A Almeria, on a enterré les corps de 1,781 victimes. Un grand nombre de maisons minées par les eaux continuent à s'écrouler. A Consuegra, la troupe a dressé des tentes pour loger les gens sans asile. L'air est imprégné de vapeurs sulfureuses provenant des fumigations, qu'on fait pour désinfecter la ville. On a trouvé sur les routes aux abords de la ville un grand nombre de bijoux et autres objets de valeur qui, s'ils ne sont pas réclamés, seront vendus, et l'argent provenant de la vente sera ajouté à la souscription au profit des victimes. Les habitants de Consuegra sont tout d'une pâleur livide, par suite des fatigues qu'ils ont endurées.

EN ITALIE

ROME, 23 sept.—Au cours de la fête commémorative qui a eu lieu dimanche à Rome, le maire de la ville a donné publiquement lecture, à la Porta Pia, d'une dépêche qu'il avait reçue du roi Humbert en réponse aux félicitation adressées au roi à l'occasion du vingtième anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome. Dans cette dépêche, le roi disait qu'il était heureux de voir que la célébration de cet anniversaire était devenue de tradition dans toute l'Italie et il ajoutait : "Puisse Dieu venir en aide à ceux qui sont forts et persévérants. Par notre dignité et notre valeur, nous serons toujours prêts à défendre nos droits. Par la fermeté de nos desseins et le sentiment élevé de nos devoirs, nous surmonterons les difficultés, qui retardent le progrès économique de la nation."

M. CARNOT ET SES MINISTRES

LONDRES, 23 sept.—Les grandes manœuvres d'automne ont fourni à M. Carnot et à M. de Freycinet l'occasion de prononcer d'admirables discours que les journaux français les plus sérieux citent avec un orgueil justifié comme des modèles de patriotisme digne et pacifique. Depuis qu'il est entré en fonctions comme président de la République, M. Carnot a été constamment heureux ; il n'a pas encore fait un seul faux pas et il a su conserver l'affection et le respect du peuple français. Sa position est devenue si solide que le poids de sa personnalité suffirait à préserver un ministère moins intelligent et moins capable que celui actuellement aux affaires, d'un renversement à la suite d'un caprice du parlement. Mais le ministère lui-même est populaire. Partout en France on est convaincu que c'est ce ministère qui fera la prochaine guerre ; non pas qu'on veuille dire par là qu'il provoquera ou précipite à un conflit, mais la France est persuadée que la direction de la guerre ne saurait être en meilleures mains.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

STRASBOURG 23 sept.—On vient de publier un décret impérial modifiant le régime des passeports en Alsace-Lorraine. Aux termes de ce décret, après le mois de septembre, il ne sera plus exigé de passeports pour entrer en Alsace-Lorraine que des militaires en activité de service, des anciens officiers, des élèves des écoles militaires étrangères et des hommes qui ont perdu la nationalité allemande, avant d'avoir fait leur service militaire. Dans ces différents cas, le visa sera nécessaire et il sera donné gratuitement. Il est dit encore dans le décret que les étrangers séjournant plus de vingt quatre heures dans le pays de l'empire devront aviser la police de leur présence sous peine d'expulsion.

LE DESASTRE DE LA MISSION CRAMPEL

BRUXELLES, 23 sept.—Le MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE, organe officieux de l'Etat libre du Congo, dit avoir reçu des nouvelles confirmant le désastre de la mission Crampel. D'après le récit fait au correspondant de ce journal, au Congo, par un survivant de l'expédition, Crampel venait d'atteindre un village arabe et il y avait établi un campement quand, pour une raison inconnue, il a donné l'ordre de fusiller deux musulmans de son escorte.

Cette exécution a causé une irritation violente parmi les musulmans qui, le lendemain matin, à la pointe du jour, ont attaqué le camp, ont tué Crampel et ont pillé ses bagages. En d'autres termes, le MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE essaie de prouver que la mort de Crampel a été une autre affaire Barthelot.

DÉSORDRES A MARSEILLE

MARSEILLE, 23 sept.—Des désordres graves ont eu lieu hier à Marseille. Pendant une course de taureaux donnée au cirque, les spectateurs n'ont pas été satisfaits des toréadors, disant qu'ils étaient lâches et qu'ils faisaient simplement semblant de combattre les taureaux. Puis s'échauffant progressivement, les spectateurs, non contents de huer et de siffler les toréadors, ont quitté leurs places, sont descendus dans l'arène et en ont chassé toréadors et taureaux. Ensuite, brisant les sièges et les bancs, ils en ont amoncelé les débris et y ont mis le feu, au risque de détruire tout le cirque. Sur ces entrefaites est arrivé un fort détachement de police qu'on avait mandé en toute hâte des postes voisins. Les agents, le sabre-baïonnette à la main, ont fait évacuer le cirque et éteint le commencement d'incendie ; néanmoins, une partie de l'édifice a été détruite. La police a fait de nombreuses arrestations. Les autorités et les propriétaires du cirque ont l'intention de poursuivre avec toute la rigueur de la loi les fauteurs de ces désordres.

PARIS, 23 sept.—On reçoit de nouveaux détails sur les désordres de Marseille. Les deux taureaux amenés dans l'arène étaient absolument calmes, et le public a blâmé les toréadors de ne pas les exciter. Les spectateurs ont sifflé, et une bande de jeunes vauriens a sauté dans l'arène, en poussant de grands cris. Un des taureaux a saisi un de ces jeunes gens sur ses cornes et l'a porté tout autour de l'arène jusqu'à ce que les employés du cirque soient venus le délivrer.

Le jeune homme n'a pas été blessé et, en se cramponnant aux cornes du taureau, il a évité d'être éventré. Cet incident a porté à son comble la surexcitation des spectateurs qui ont brisé les bancs et les barrières et en ont fait un feu de joie au-dessous de l'orchestre. La police étant impuissante, et occupée du reste à éteindre le commencement d'incendie, on a fait venir une compagnie d'infanterie qui a finalement fait évacuer le cirque.

AMERIQUE

AFFAIRES DU BRÉSIL

RIO DE JANEIRO, 23 sept.—Le "progrès républicain" que M. Deodoro da Fonseca célébrait naguère dans ses manifestes, commence à prendre au Brésil une tournure quelque peu inquiétante pour les démocrates naïfs qui s'imaginaient avoir assuré le triomphe du principe de la souveraineté populaire. Ils ont pu renverser l'empire ; ils n'ont pas réussi à inaugurer le règne de la démocratie. L'antagonisme entre le président, imbu d'idées autoritaires, et le congrès rend à peu près illusoire la constitution dont M. Deodoro da Fonseca avait doté la nouvelle république. Actuellement la vraie constitution du Brésil, c'est la dictature militaire, et cette situation paraît devoir se prolonger indéfiniment, à moins que les parlementaires de Rio de Janeiro n'aient recours à des moyens semblables à ceux qui ont si bien réussi à leurs collègues les congressistes chiliens.

Après avoir été le premier des révolutionnaires, M. Deodoro da Fonseca est devenu par la force des choses le représentant d'une politique plus réactionnaire que ne le fut jamais celle de l'empire. Il se peut que cette politique soit justifiée par la nécessité de rétablir à tout prix la tranquillité matérielle dans un pays bouleversé par une série de secousses morales et financières, mais il est certain que les démocrates s'attendaient à autre chose. Aujourd'hui, ils reprochent à M. da Fonseca de s'entourer des pires ennemis de la République, de violer l'autonomie des différents états dont se compose la confédération, de méconnaître le principe des majorités, en un mot de trahir la cause de cette démocratie qui l'a porté au pouvoir. Heureusement pour lui, M. da Fonseca avait eu soin de s'attribuer des prérogatives aussi étendues que celles du président des Etats-Unis. La constitution fédérale ne l'oblige pas à choisir ses ministres parmi les chefs de la majorité parlementaire. Il s'ensuit que, sur ce terrain, l'opposition se trouve réduite à l'impuissance, et que l'administration actuelle ne peut être renversée que par une révolution.

La lutte est engagée au Brésil entre le parlementarisme et le gouvernement personnel, facilité par l'organisation fédéraliste de la république. M. Deodoro da Fonseca peut continuer à gouverner contre les chambres, sans courir le risque de provoquer une crise aussi longtemps qu'il pourra compter sur l'adhésion passive de la majorité extra parlementaire. Aujourd'hui, les républicains sont à tel point désillusionnés sur le compte de M. da Fonseca qu'ils le croient capable de ramener le vieux souverain, dont le peuple regrette l'administration honnête et désintéressée. C'est là sans doute un danger imaginaire, le président actuel ayant pris pour divise le mot fameux d'un autre maréchal plus glorieux que lui : *J'y suis et j'y reste !* Néanmoins il n'est pas impossible que cette lutte entre le président et le congrès finisse par créer une situation qui permettrait au parti impérialiste de s'affirmer autrement que par des protestations platoniques.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 22 sept.—L'enquête sur le pénible accident arrivé samedi soir à M. Lecompte, sur la rue Craig, s'est terminée hier soir. Il est démontré que la mort de M. Lecompte est due à la négligence coupable du cocher O. Dufresne.

Comme nous l'annoncions, hier soir, Dufresne qui n'est âgé que de 19 ans, est fait prisonnier et subira son procès devant la cour criminelle, sous l'accusation de meurtre non prémedité.

Le jury du coroner, en rendant son verdict, a saisi l'occasion de blâmer l'habitude qu'ont certains cochers de faire monter d'autres personnes sur leur siège, à côté d'eux, lorsqu'ils conduisent leurs chevaux.

—M. le Premier Ministre Mercier, et Mde Mercier ont visité l'exposition, cet après midi, vers deux heures et demie.

—Le Gouverneur-Général a visité l'exposition cet après-midi, il était accompagné du président et des directeurs de la compagnie de l'exposition.

—C'est avec regret que nous enregistrons la mort de M. l'échevin Malone, qui représentait le quartier Ste-Anne depuis six ans au Conseil-de-Ville de Montréal et qui était président de la commission des marchés.

Le défunt est né le 19 novembre 1837 dans le comté de Wexford, en Irlande et il était très jeune, lorsque ses parents émigrèrent aux Etats-Unis. Il vint s'établir au Canada en 1861 et, en 1866, établissait une fabrique de gants.

M. Malone était un fabricant bien connu à Montréal dans les cercles commerciaux et dont la réputation d'intégrité était connue de tout le monde.

Il était un conseiller modèle qui consacrait la plus grande partie de son temps au service de la ville.

Ses funérailles auront lieu jeudi matin, le 24 courant, à l'église Ste-Anne.

—Le grand connétable Bissonnette a arrêté ce matin un nommé Ludger Séguin, accusé d'avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes.

Séguin est allé samedi s'adresser à M W. F. Smith, manufacturier de cigares de la rue William pour acheter 6,500 cigares. Il exposa au manufacturier qu'il avait un brillant commerce près du marché Saint-Laurent, mais que certaines circonstances imprévues ne lui permettraient pas de payer argent comptant le prix d'achat des cigares. M. Smith, après avoir visité l'établissement de Séguin, consentit à lui avancer les 6 500 cigares, mais ayant ensuite découvert qu'il avait été dupé—car le magasin de Séguin n'était assorti que de boîtes vides—il fit arrêter le prévenu qui a été traduit ce matin devant la cour de police.

Séguin est admis à caution, mais son procès n'est pas encore fixé.

- Samedi soir, les Zouaves en costumes

(*Continuation sur la troisième page*)

CONCITOYENS

L'exposition ouvrira demain.

Jeudi matin à neuf heures ou vers ce temps, l'Exposition Centrale ouvrira ses portes.

Avez-vous aidé la direction de cette institution ?

Avez-vous fait votre possible pour aider à son succès ?

Encouragez-vous les efforts du Président et des Directeurs dans l'intérêt de la Ville ? —du comté ?—de toute la Vallée de l'Ottawa ?

Allez-vous sortir vos drapeaux, pour montrer à nos hôtes qu'ils sont les bienvenus ?

Concitoyens—Décorez !
Sortez vos drapeaux.
Nettoyez vos trottoirs.
Mettez vos maisons en bon état.
Visitez l'Exposition.
Allez y de bonne heure.
Allez-y souvent.

Et n'oubliez pas de vous procurer un chapeau *de route* de chez R. J. Devlin.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.
Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.
COIN DES RUES
RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES !

McCarthy's.
Toronto B. & M. Co's.
Dominion.
Carling's.
Ont. B. & M. Co's.
Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ
R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

LES MEILLEURES
Vues Photographiques
d'Ottawa peuvent être obtenues à
L'ELITE STUDIO
(Autrefois Pittaway & Jarvis.)
117 Rue Sparks.
OTTAWA.

Pour Messieurs, pointures 6, 6½ et 7 dans les

BOTTINES CONGRESS

On peut obtenir une qualité supérieure dans mon lot de

FONDS DE MAGASIN
valant de
$3.00 a $5.50
—CHEZ—
R. MASSON
102 Rue Sparks.

Capital vs Travail.

Vous ne pouvez marcher sur les ouvriers.
Non plus sur les Rois du bois.
Ne l'essayez pas, c'est dangereux.

Epiceries presque a prix coutant

Sucre 4cts. The 20 et 25cts.

L'Union pour toujours.

JOHN CASEY.
CHARGÉ D'AFFAIRES
294 et 296 RUE DALHOUSIE.
Téléphone 621.

HOSE 50 PIEDS $5.00
HOSE 50 PIEDS $6.50
HOSE 50 PIEDS $8.00
HOSE 50 PIEDS $10.00.
Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible
NEVILLE & CO,
97 Rue Rideau.

SUCRE
5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.
RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 29 Juin 1890.

25 CTS PISO'S CURE FOR 25 CTS
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION

CHEMIN DE FER
CANADA ATLANTIQUE!
EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités ? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, bâtisse Russell House, au coin des rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas, etc.

Nous délivrons des billets pour tous les bains de mer, à des prix excessivement réduits.

Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes : 1o A travers les Rapides du St-Laurent :

Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et sautera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

$3.60. Excursion du Samedi à Montréal ; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bâteau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (riviäre Ottawa).

$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Coteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis.

$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.

$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel ; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.

CLARK ISLAND PARK

Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circulaires et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à

E. J. CHAMBERLAIN, Surint.-Gén.
S. EBBS, Agt. Pass. de la ville
C. J. SMITH, Agt. Gén. des Pass.

A. C. LAROSE
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés de chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour e transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q.
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.
D. POTTINGER, Surintendant Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

LIGNE D'OMNIBUS
Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal,

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

G. PHILE
IMPORTAT
—DE—
TAPISSE
Americaine
Angl
Eco
Coin des rue
Dalhousie et Sain
OTTAW
Peintures prép
Peinture,
Tapisserie
Vitres,
Mast
Pi
ARTICL
De Peinture en
PEINTU
Preparee
Toutes prêtes pour to
rivalisent avec les meille
tures du Dominion et d
tier.
Leurs Qual
Sont Egales à n'impo
Supérieures au plus g
Surpassées par aucune
W. HOY
Fabricant de P
OTTAW
BOUCA
—DE—
Chapeaux No
—ET—
MARCHANDIS
—DE—
FA
—CHEZ—
Wood
312, 314, 31
RueWELLIN
Le "HU
VIS-A-VIS LE MUSEE
VINS ET CIGARES
TOUJOURS EN
WM. CODD,
548 RUE SUSSEX,

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE